



1. « Ce fut notre dernière consolation... Tous ceux d'entre nous qui avaient jusqu'au bout fait face aux hordes de loups reçurent l'ordre de briser leurs armes. Ils le firent avec la rage au cœur et un sentiment de totale impuissance qu'ils n'oublieront jamais.

2. « Ils furent emmenés en captivité de l'autre côté du fleuve, en longues colonnes interminables qui parcouraient les routes dans la consternation générale. Ces jours de deuil restent gravés dans mon cœur. J'avais déjà vu pleurer une mère, pleurer un enfant : j'ai vu là des vieux et même des jeunes de chez nous pleurer leur pays, et le pleurer à chaudes larmes.

« Eh bien ! voyez-vous mes enfants, je crois que c'est dans ces journées si noires que nous a été rendu la lumière et que nous avons retrouvé notre âme collective.

« C'est au moment où tout s'effondrait autour de nous, où tout était perdu, où tout semblait fini, que nous avons senti remonter au fond de nous-mêmes cette croyance invincible dans les destinées de notre pays. Tout cependant semblait concourir à notre asservissement et même à notre disparition. Un million et demi des nôtres étaient emmenés en esclavage. Notre terre était partout souillée par les Barbares. Nous ne pouvions que baisser l'échine devant cette force brutale qui nous avait terrassés, mais nous sentions notre âme renaître de ses cendres, et déjà nous étions prêts à tout supporter, à tout subir pour que revive un jour notre belle patrie. J'en sais qui, parmi les plus fiers, tombèrent à genoux sur cette terre qu'ils allaient quitter pour l'exil et leurs lèbres retrouvèrent les prières de leur enfance pour implorer le Dieu qu'ils avaient négligé depuis des années.

« J'en sais aussi qui, en ces jours où tout semblait fini, prirent dans le silence de leur cœur les résolutions les plus farouches. Mes enfants, croyez-moi, c'est le faisceau de toutes ces volontés renaissantes qui devait rendre un jour la liberté à notre pays.



3. « Pendant ce temps, les carnassiers s'installaient partout chez nous, mais sur les instructions du malin putois, ils cachèrent leurs crocs et se firent plus doux pour mieux nous manger, pensant que leur apparente et momentanée correction nous donnerait le change. Mais, déjà, ils se trompaient à notre égard.

« Suivant une tactique que le Grand Loup avait pris la peine d'exposer avant la grande tuerie, il essayait de nous duper en remplaçant nos vrais chefs ou en les doublant par des traitres qui acceptaient de nous gouverner au profit de l'envahisseur.



4. « Le Putois Bavard ne restait d'ailleurs pas inactif. Recrutant sans cesse de nouvelles créatures, il s'efforçait par la voie de la presse et celle des ondes de nous démontrer que notre sort était enviable, et que tout compte fait, c'était dans notre intérêt même que le Grand Loup nous avait fait violence. On sentait bien que, malgré son désir de nous dévorer tout de suite, il lui fallait nous ménager encore tant qu'il n'aurait pas anéanti notre allié le Bull-dog qui avait réussi à regagner son île.



1. « Or, à la stupéfaction de ceux qui avaient escompté que le peuple des Dogs serait rapidement contraint à déposer les armes, le monde angoissé s'aperçut bien vite que le Loup en s'obstinant se casserait les dents. Galvanisés par un Dog fameux qui avait déjà fait parler de lui sur tous les coins de la terre où il y avait à mordre, les Dogs relevèrent le défi et continuèrent la bataille. Seuls contre la bête déchainée, abandonnés de tous, aux prises avec de terribles difficultés qui allaient surgir partout dans le monde, les Dogs résistèrent à l'assaut et devaient parvenir à le briser. Ainsi par leur ténacité à forcer la victoire alors que tout espoir semblait perdu, les Dogs assurèrent à ce moment-là, le salut du monde et de la liberté.



2. « Tous nos combattants, d'ailleurs, n'avaient pas été pris au piège et ne s'étaient pas rendus. Beaucoup de nos grenouilles avaient eu le temps et l'audace de sauter à l'eau et de gagner la rive opposée qui nous appartenait.



3. « Des Cigognes portées par le vent de la résistance avaient aussi pu se réfugier au-delà de l'eau et elles y menaient grand tapage, ameutant le monde à notre secours.

« Leurs récits faisaient frémir d'indignation nos frères des contrées ensoleillées qui commençaient à s'organiser en vue d'une délivrance lointaine encore, mais absolument certaine.



4. « Ces premiers essais de résistance se trouvèrent bien vite solidement étayés par l'arrivée des plus décidés de chez nous qui, s'évadant du sol envahi et même audacieusement des camps de prisonniers n'avaient plus qu'un seul but : travailler à la délivrance de la patrie. Ceux-là étaient des "durs" et le sort du pays était maintenant en bonnes mains.



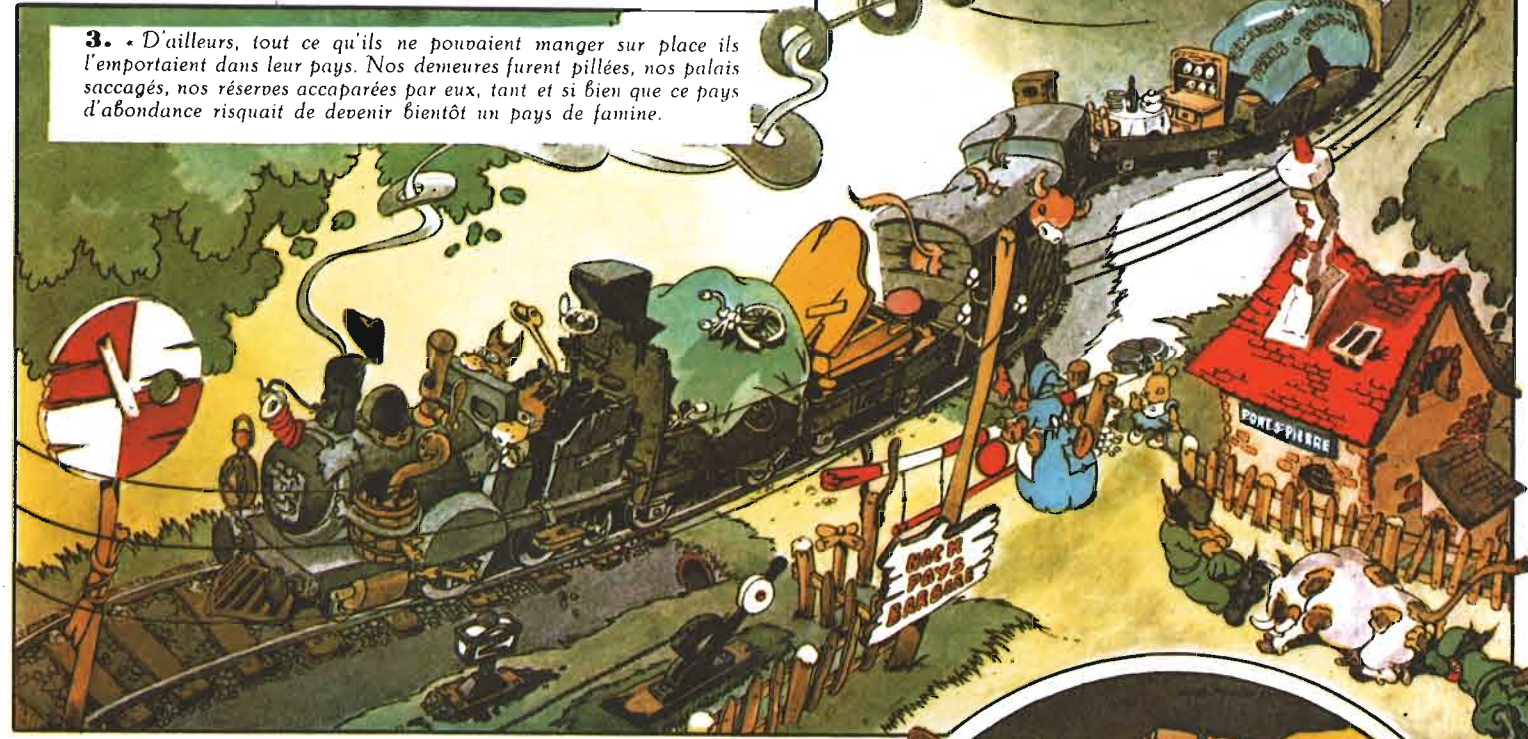
5. « Quant au Grand Loup, il se croyait déjà le maître du Monde, et se promenait farouchement chez nous, hurlant sur le rivage vers nos amis qu'il ne pouvait atteindre et qui le narguaient dans leur île en préparant la reprise de la lutte.



1. - En attendant, notre pays était mis en coupe réglée. Des saute-relles et des doryphores s'étaient abattus dans nos bois et nos champs et dévoraient nos fruits et nos récoltes.



2. - Les carnivores mangeaient goulûment le miel de nos ruches, et égorgaient nos agneaux.



3. - D'ailleurs, tout ce qu'ils ne pouvaient manger sur place ils l'emportaient dans leur pays. Nos demeures furent pillées, nos palais saccagés, nos réserves accaparées par eux, tant et si bien que ce pays d'abondance risquait de devenir bientôt un pays de famine.



4. - Heureusement, les vieilles qualités de notre race étaient toujours vivantes. Notre système D nous permit de subsister et en vérité, nous sauvâmes pendant quatre ans. Nous eûmes des récoltes clandestines, des élevages clandestins, et quand les agents du Grand Loup avaient tout pris, il nous restait tout de même de quoi "tenir".

5. - Nous nous étions tous découvert des cousins à la campagne, et nous recevions des colis qui nous permettaient, tant bien que mal, de résister physiquement.

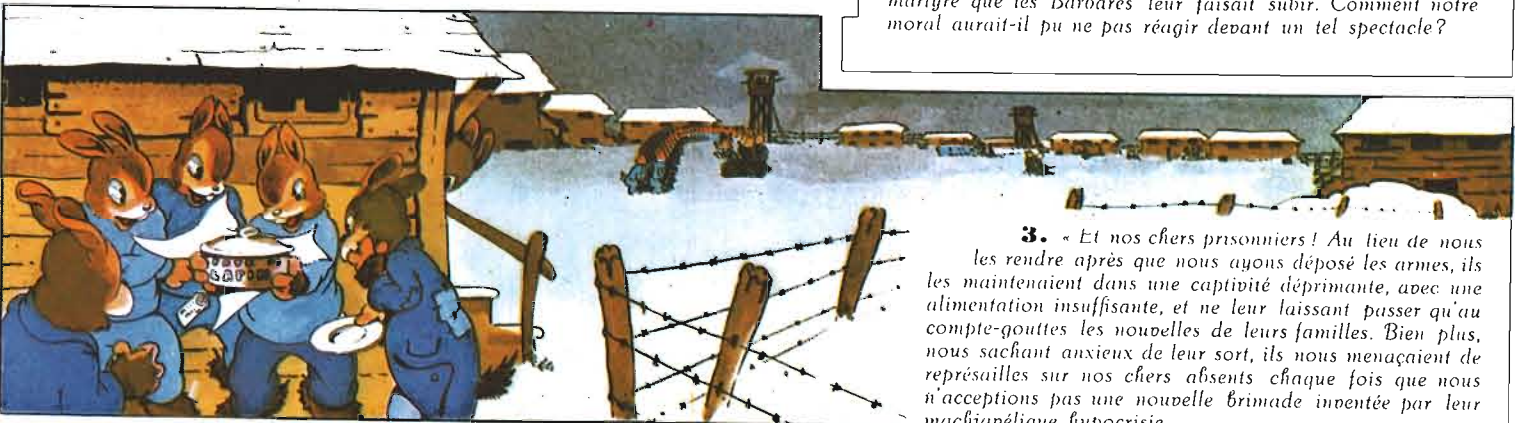


1. - Quant au moral que nous avions bien bas au moment de notre effondrement, ce sont les hordes du Grand Loup qui se chargèrent de le remonter chez nous. Oh! je ne dis pas qu'ils le firent exprès, mais leur arrogance, leur incompréhension totale de notre caractère et de notre dignité, creusèrent tout de suite un fossé entre eux et nous. Dans leur lourdeur ils pensèrent le combler en nous serrant la nis un peu plus, mais leurs exactions ne firent que renforcer notre opposition. Quand leur naturel reprit le dessus, et qu'ils se montrèrent tels qu'ils n'avaient cessé d'être, c'est-à-dire barbares, brutaux et sournois, nous avions nous, retrouvé notre vrai moral, celui d'un peuple libre qui n'accepte jamais aucun joug d'aucun oppresseur, fut-il le plus cruel. Ainsi, nous tenions physiquement à peu près, et moralement tout à fait.



2. - Il faut dire que les Barbares n'avaient négligé aucune vexation pour nous éloigner d'eux. Dès leur arrivée, ils avaient installé un régime de contrainte, coupant notre contrée en plusieurs zones entre lesquelles toute circulation et toute correspondance étaient interdites. Ainsi, ils séparaient les familles avant de séparer les êtres.

- Mais surtout, ils nous avaient donné un avant-goût de ce que serait notre sort définitif, en annexant brutalement une de nos plus belles régions, le pays des cigognes, qui nous tenait au cœur plus que tout. Nous avions tout de suite su les souffrances de nos pauvres cigognes restées au pays, et le martyre que les Barbares leur faisait subir. Comment notre moral aurait-il pu ne pas réagir devant un tel spectacle?

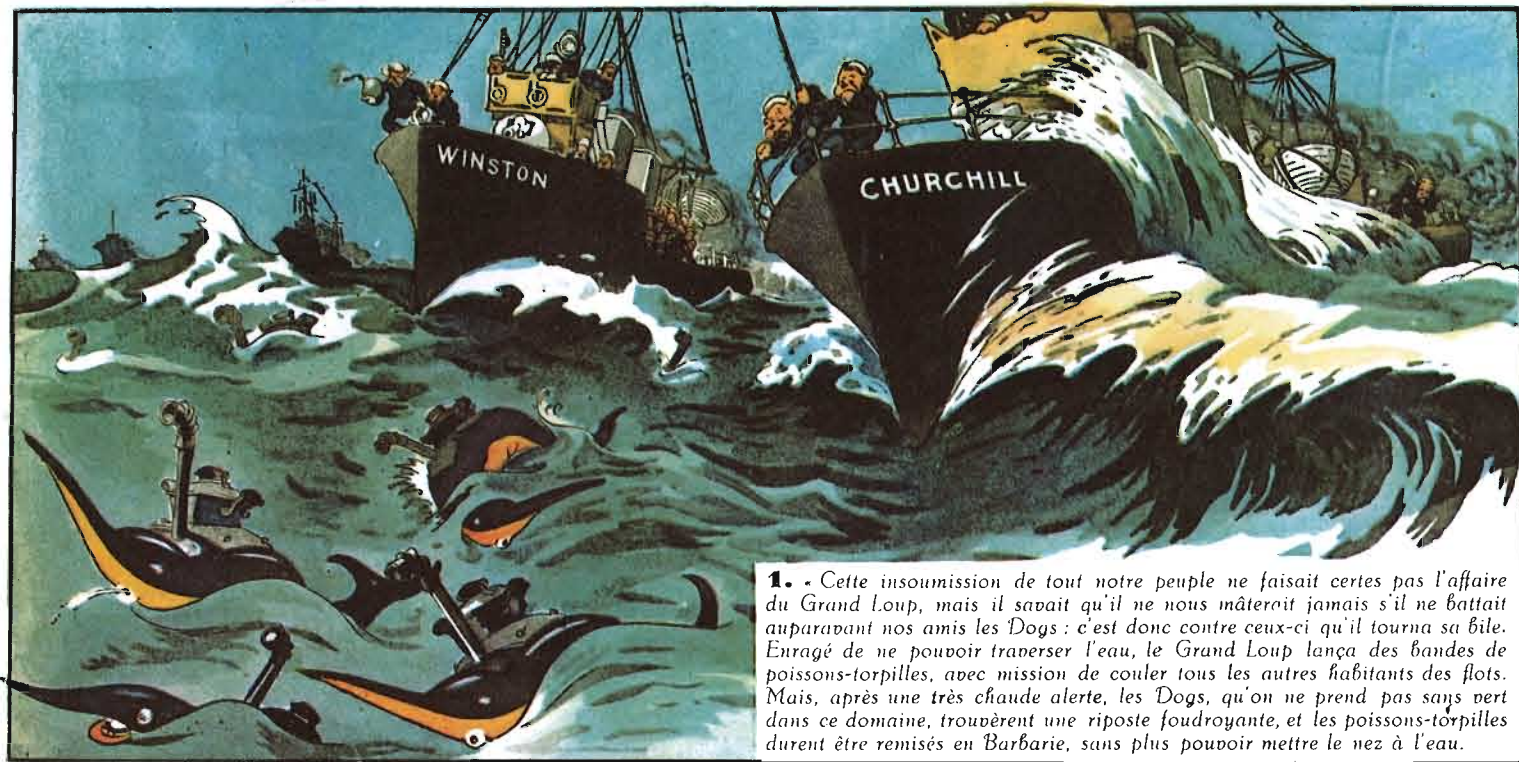


3. - Et nos chers prisonniers! Au lieu de nous les rendre après que nous ayons déposé les armes, ils les maintenaient dans une captivité déprimante, avec une alimentation insuffisante, et ne leur laissant passer qu'au compte-gouttes les nouvelles de leurs familles. Bien plus, nous sachant anxieux de leur sort, ils nous menaçaient de représailles sur nos chers absents chaque fois que nous n'acceptions pas une nouvelle brimade inventée par leur machiavélique hypocrisie.



4. - Poursuivant plus particulièrement leur vengeance contre certaines tribus d'amicaux pacifiques que nous hébergions et à qui nous avions bien souvent ouvert nos portes pour les abriter contre la fureur de la Bête déchaînée, les hordes du Grand Loup avaient commencé le plus atroce des plans de destruction des races rebelles, dispersant les membres de leurs tribus dans des régions lointaines, séparant les femmes de leurs époux, les enfants de leurs mères, visant ainsi l'anéantissement total de ces foules inoffensives qui n'avaient commis d'autre crime que celui de ne pas se soumettre à la volonté de la Bête.

5. - Bientôt d'ailleurs, nous ne pûmes supporter le joug répugnant de ces Barbares, et notre hostilité, pour ne pas être officielle n'en devint pas moins totale. Mais ils multipliaient leurs espions et tendaient partout des pièges pour nous prendre en défaut. Par représailles, des milliers d'entre nous furent emmenés en captivité, maltraités et soumis aux plus durs et aux plus rebutants travaux. Des milliers d'autres ont payé de leur vie le fait de ne pas vouloir courber l'échine devant l'envahisseur. Quand les mauvais traitements ne les tuaient pas assez vite, de féroces massacres venaient rayer des contrôles les plus irréductibles de chez nous. Leur souvenir doit rester impérissable parmi nous.



1. « Cette insoumission de tout notre peuple ne faisait certes pas l'affaire du Grand Loup, mais il savait qu'il ne nous mâterait jamais s'il ne battait auparavant nos amis les Dogs : c'est donc contre ceux-ci qu'il tourna sa bile. Enragé de ne pouvoir traverser l'eau, le Grand Loup lança des bandes de poissons-torpilles, avec mission de couler tous les autres habitants des flots. Mais, après une très chaude alerte, les Dogs, qu'on ne prend pas sans vert dans ce domaine, trouvèrent une riposte foudroyante, et les poissons-torpilles durent être remis en Barbarie, sans plus pouvoir mettre le nez à l'eau.



2. « Alors, le Grand Loup sortit sa grande carte, celle de la terreur descendant du ciel. Ses oiseaux de proie allèrent ravager systématiquement le pays des Dogs, où les hordes barbares ne pouvaient aborder. Pendant des jours, des semaines, des mois, ce fut un véritable carrousel de la mort. Mais tous ces efforts conjugués ne devaient pas ébranler la farouche résolution du peuple des Dogs. Vingt fois le putois hâvard nous avait fait connaître par les caméléons de service chez nous, que nos amis allaient abandonner la lutte, mais nous savions que c'était faux, et que les autres tenaient bon. C'est pourquoi nous tenions bon aussi, espérant en eux comme ils espéraient en nous.

3. « Bien entendu, la hyène à peau de louve ne pouvait laisser passer une si belle occasion de se faire haïr du monde, et elle sollicita servilement du Grand Loup la permission de participer au carnage. Elle employa ses meilleurs rapaces à cette besogne sans gloire qui était de tuer sans danger des animaux sans défense. Mais pas plus que les terribles coups du Grand Loup, les ignobles interventions de la hyène ne devaient ébranler la décision des Dogs de tenir jusqu'au bout.



1. « Se sentant impuissant du côté des Dogs, le Grand Loup pensa le moment venu de s'attaquer au Grand Ours. Cependant, l'histoire de la Barbarie ayant toujours démontré que ce peuple de carnassiers ne peut pas être victorieux quand il se bat de deux côtés à la fois, le Grand Loup, dans sa perfidie, imagina d'offrir la paix aux Dogs. Oui, mes enfants, c'est à n'en pas croire ses oreilles ! Ainsi ce grand rapace avait obtenu une trêve du Grand Ours pour nous tomber dessus sans danger, et aujourd'hui, il offrait la paix aux alliés pour pouvoir tondre le Grand Ours à son aise. Cette offre de paix fut d'ailleurs entourée d'une mise en scène rocambolesque : un beau jour, en effet, le monde entier stupéfait, apprit que le plus fidèle lieutenant du Grand Loup avait atterri au pays des Dogs, et qu'il était porteur de propositions précises, tendant à laisser au Grand Loup les pattes libres du côté du Grand Ours.



2. « Bien entendu, cette proposition ne reçut aucune suite, et le premier lieutenant du Grand Loup fut tout simplement et immédiatement interné comme prisonnier de guerre.



3. « Eh bien, l'échec de cette manœuvre ne modifia pas le plan des barbares qui hâtèrent leurs préparatifs. En effet, le Grand Loup, dès l'instant où il avait obtenu la trêve du Grand Ours, n'avait cessé perfidement de se préparer à lui faire la guerre. Dès cette époque, il avait organisé des cours spéciaux où les loups se déguisaient en ours et essayaient de grogner comme eux, pour pouvoir les commander en temps voulu. Le Grand Loup annonçait d'ailleurs à ses intimes qu'il serait dans la capitale des Ours en moins de six semaines.



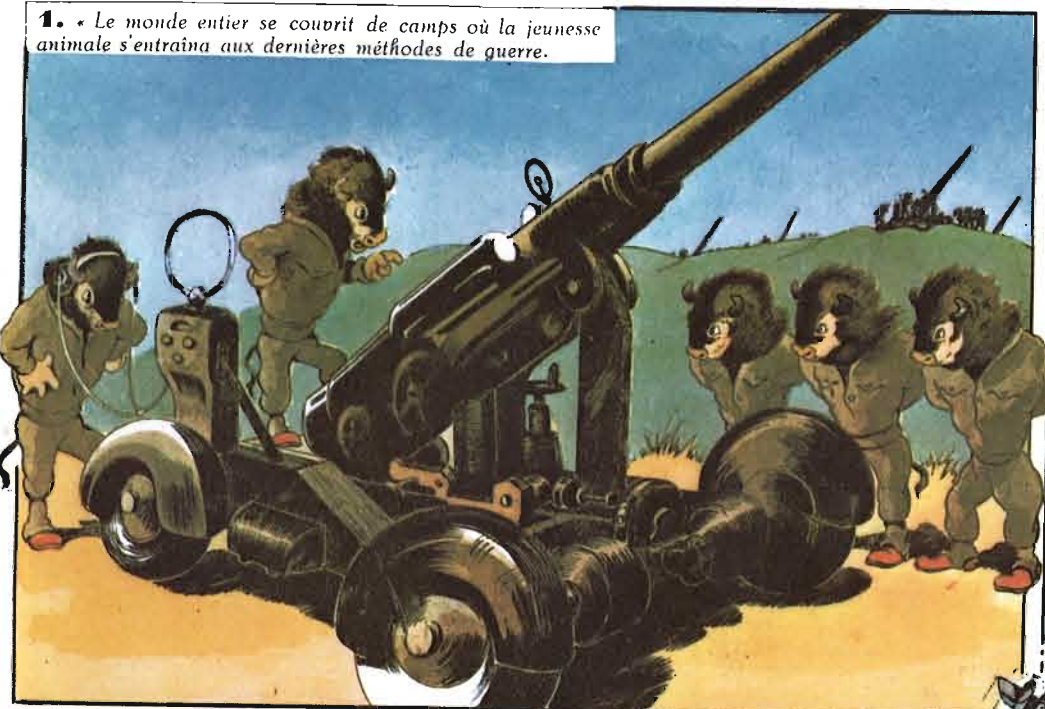
4. « Et un beau matin d'été, par surprise comme toujours, le Grand Loup lança ses hordes déchaînées sur les immenses espaces du Grand Ours. Le choc fut si terrible que la terre entière en trembla. Attaquant avec une puissance encore jamais égalée, les barbares semblaient devoir tout emporter. Les ours tentèrent bien de résister, mais dominés par le nombre, écrasés par le matériel, ils durent reculer devant les loups assoiffés de sang. Le monde inquiet, suivait la lutte avec une anxiété grandissante. Mais le Grand Ours veillait ! A tous il parut céder, mais il savait, lui, qu'il ne cédait en fait que du vent et de l'espace, pour se donner le temps de préparer la riposte. Tout de même, cela ramena quelque inquiétude chez nous, car si la Bête avait raison du Grand Ours, elle serait tellement forte que tout espoir de reprendre un jour notre liberté paraîtrait s'estomper à l'avenir.



* Heureusement, nous avons appris par les ondes que les plus puissants animaux du monde, inquiets des succès de la Barbarie, avaient pris contact entre eux et avaient décidé d'unir leurs efforts en une levée en masse, pour mettre fin à la puissance de la Bête déchainée.

* Tous avaient juré de ne plus connaître repos ni trêve, avant d'être venu à bout des hordes barbares et d'avoir délivré les millions de frères opprimés ou captifs.

1. * Le monde entier se couvrit de camps où la jeunesse animale s'entraîna aux dernières méthodes de guerre.



2. * Une grande leçon avait été tirée de notre terrible aventure : c'est que le bon droit seul ne peut rien contre la force brutale.

* Malgré notre héroïsme, nous avions été écrasés sous une avalanche de matériel ; ce serait donc sous une avalanche plus terrible encore que le Grand Loup et ses hordes seraient écrasés. Aussi partout, des chantiers s'ouvrirent, des usines furent bâties pour la construction d'un matériel capable de terrasser la Bête de l'Apocalypse.



3. * Et soudain, la victoire déserta le camp des Barbares : le Bison venait d'entrer dans la lice !... Une immense vague d'espoir déferla sur le monde angoissé. La puissance du Bison était connue, et sa renommée formidable. Déjà dans un vaste conflit, qui avait ensanglanté la terre plusieurs lustres auparavant, son glaive avait fait pencher le sort en faveur des animaux opprimés. Cette fois, on sentait sa résolution farouche d'en finir avec les hordes de la Bête déchainée. Certes, nous savions que la route serait dure — en vérité, elle devait être plus terrible encore que nous n'osions l'imaginer — mais plus rien ne pouvait nous enlever la certitude de la libération, et la foi en la victoire finale. Enfin ! Enfin ! Du fond de notre abîme de misères, nous pouvions entrevoir l'aube de la liberté renaissante !

* Ainsi, voyez-vous mes enfants, nos vaillantes cigognes avaient quitté le sol natal pour lutter, alors que nous avions choisi d'y rester, pour souffrir. Mais nos espérances étaient pareilles, et nos volontés identiques. Nous maintenions l'esprit et l'âme de notre peuple opprimé. Et nous savions que, si le vent de la résistance avait emporté les meilleurs d'entre nous, le vent de la victoire les ramènerait un jour pour que nous puissions les honorer et les bénir au nom de la Patrie !



- CALVO -



« Cette déroute évidente des Loups devant les forces bisontines avait poussé au paroxysme l'impatience des citadins de notre capitale qui brûlaient du désir de secouer eux-mêmes le joug barbare si péniblement enduré pendant un lustre. Et brusquement, sans qu'on sache exactement de qui venait l'ordre, ce fut l'explosion ! Explosion de tout un peuple d'animaux pacifiques que l'imminence de la libération galvanisait et qui voulait montrer au monde que l'apparente soumission de quatre années d'esclavage n'avait rien changé à sa foi, à son courage, à son patriotisme.

• Nos rues se couvrirent soudain de barricades où le pistolet du Lapin fut de la zone côtoyait comiquement l'arquebuse du Lapin cossu des quartiers bourgeois, car le soulèvement faisait l'unanimité chez nous et il n'était plus question de tribus, de castes ou de naissances. Tous les poils vibraient à l'unisson.

• Je ne pense pas que dans l'Histoire notre capitale ait jamais connu pareilles journées d'universelle exaltation ! Les drapeaux, frémissant d'impatience depuis quatre ans dans un coin du terrier, avaient été sortis dès la première fleur et palpaient aux fenêtres alors que les Loups défendaient encore la chaussée. Déchainé, un vent de résistance soulevait la capitale et, de quartier en quartier, balayait sur son passage tout ce qui sentait le Barbare.

- CALVO -



« Tout de même nos Lapins ne disposaient que d'armes ridicules et l'expérience a montré que la seule bravoure, si grande soit-elle, succombe devant un matériel moderne. Heureusement notre Paladin et ses cohortes enflammées, précédant les légions bisontines, faisaient bientôt leur entrée dans la capitale et réglaient en quelques rafales le compte des Loups attardés. Et notre Cigogne nationale, revenue à tire d'ailes de sa mission au pays des Bisons, pouvait, aux acclamations d'une foule en délire, aller rendre grâce au Dieu des Armées. Ainsi la prophétie de notre Cigogne se vérifiait : notre écrasement du début, en s'inscrivant dans l'Histoire comme une bataille perdue mais aussi comme un dernier avertissement de la Bête déchainée aux nations pacifiques, avait sonné leur réveil et laissé aux cœurs résolus de chez nous l'espoir d'une victoire que, grâce au Ciel, aux Dogs, aux Bisons et aux Ours, nous vivions en ces jours merveilleux.

• Cependant, je me souviens d'avoir écarté à plusieurs reprises un voile de tristesse qui venait obscurcir l'élan de mon cœur dans ces journées d'allégresse. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'une de nos plus riches provinces avait été crucifiée pour permettre à la victoire de passer. Je pensais aussi aux millions de martyrs qui avaient franchi les portes de l'enfer barbare et y souffraient la mort lente pendant que nous clamons notre joie. Et je pensais encore à ces autres millions de prisonniers tenus en esclavage depuis cinq ans et dont il fallait que nous actionnions par tous les moyens le retour au foyer, si nous voulions vraiment goûter un jour la douceur de notre délivrance.